



ÉDITO

PAR JEAN-MARIE BARILLÈRE,
PRÉSIDENT DU CNIV

Il y a un an le conseil de surveillance a souhaité réaliser une évaluation intermédiaire du Plan national déperissement, avec comme objectifs de mesurer les avancées et de préparer l'avenir. Cette étude conduite par le cabinet cabinet Bipe/BDO a conclu à la réussite du Plan déperissement autour de quatre bénéfiques majeurs : mobilisation, mutualisation, structuration et incubation de nouveaux acteurs.

Le plan d'actions, lancé en 2016, a été réalisé à 75 % ; seul l'observatoire, projet sur le long terme, reste à concrétiser. Cette réussite a conduit l'ensemble des interprofessions à maintenir leur engagement pour continuer les efforts, pour une véritable stratégie d'adaptation des vignobles aux enjeux sanitaires de production et de durabilité.

Nous attendons de l'État qu'il tienne aussi ses engagements, à parité avec les interprofessions dans un contexte difficile pour notre filière. Enfin, le pilotage devra être renforcé au niveau régional avec une animation spécifique et un transfert de solutions aux vignerons. Après avoir travaillé efficacement en petit comité, notre commission technique, que je remercie, va s'ouvrir à l'ensemble des régions viticoles.

C'est notre priorité pour 2021. ■

www.plan-deperissement-vigne.fr

L'ACTUALITÉ DU PLAN DÉPÉRISSEMENT

Bilan d'étape positif pour le Plan national déperissement

Le Plan national déperissement a permis une mobilisation sans précédent autour d'un problème viticole majeur. Même si tous les objectifs ne sont pas encore atteints, l'impact sur les influenceurs techniques est sensible dans l'ensemble des régions. Un bon point pour la suite.

Ne plus se focaliser uniquement sur les maladies du bois, mais travailler à **un ensemble de solutions** à un problème complexe de baisse de la **longévité des ceps et des rendements** : c'est le changement de paradigme qu'a induit le Plan national déperissement du vignoble (PNDV). Une action technique collective unique au niveau national, depuis la crise du phylloxera.

VERS UN ACTE 2 DU PNDV

Trois ans après son lancement, le PNDV a fait l'objet d'une **évaluation** intermédiaire par le cabinet Bipe/BDO commanditée par FranceAgrimer. Selon cette étude, les concrétisations du Plan ont été nombreuses : **26 projets scientifiques** ont été lancés et les premiers résultats publiés. Les bonnes pratiques ont été largement diffusées, via la plateforme www.plan-deperissement-vigne.fr, mais aussi par de nombreux groupes d'acteurs, via **des formations et plusieurs séminaires**. Le dialogue de filière a été renoué avec les pépiniéristes. Les bénéfiques ont aussi été notables dans les esprits : le Plan a joué un rôle de catalyseur. Une dynamique a été créée, notamment auprès des influenceurs techniques (voir pages suivantes).

C'est pour prolonger l'animation et récolter tous les fruits des programmes de recherche qu'un **acte 2 du PNDV** est à présent envisagé. L'accent sera mis sur l'ingénierie de solutions, au plus près du terrain et des vignerons, dans les régions. ■

Des influenceurs techniques... sous influence

Plus de 200 techniciens viticoles ont répondu à une enquête du cabinet cabinet Bipe/BDO. Selon cette étude, le Plan les a amenés à évoluer dans leur manière d'envisager le dépérissement. Ils confirment que le rendement et la mortalité demeurent des sujets de préoccupation pour plus de la moitié des viticulteurs.

Sept influenceurs techniques sur dix ont évolué dans leur manière de répondre aux questions sur les dépérissements. C'est l'un des faits marquants qu'a mis en évidence l'étude menée auprès de 200 influenceurs techniques viticoles ce printemps, dans le cadre de l'évaluation du PNDV (Plan national dépérissement du vignoble).

Selon leurs propres déclarations, les personnes enquêtées, représentatives du millier des conseillers viticoles français, ont davantage **intégré la dimension pluri-factorielle** du dépérissement, au-delà des maladies du bois. Ainsi, plus d'un conseiller sur deux déclare désormais proposer **une approche globale** de la conduite de la vigne lorsqu'un viticulteur doit faire face à une perte de rendement ou une mortalité importante.

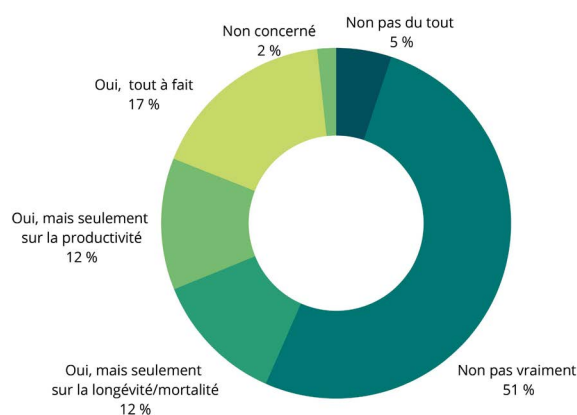
Plusieurs méthodes sont évoquées pour amener les viticulteurs à envisager d'adopter d'autres techniques, au premier rang desquels **les leviers collectifs** : les réunions, les échanges entre pairs, les ateliers de co-construction, voire les visites dans d'autres régions plus ou moins touchées. **L'encadrement individuel** est aussi proposé pour attiser les curiosités et susciter l'intérêt. Autre impact positif du Plan : les relations entre les vigneron et les pépiniéristes se sont améliorées estiment **plus de la moitié** de ces témoins privilégiés du monde viticole.



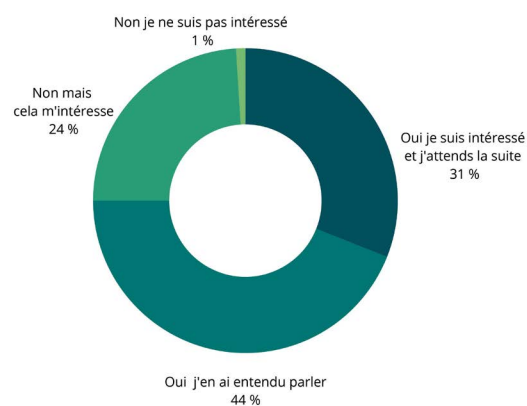
UNE PRÉOCCUPATION FORTE POUR UN VITICULTEUR SUR DEUX

Même si d'autres problématiques telles que le changement climatique et la transition écologique ont pris de l'importance depuis le lancement du Plan, les conseillers estiment que **les pertes de rendement** demeurent **une préoccupation forte** pour 60 % des viticulteurs et la mortalité des ceps pour 50 %. Les conseillers eux-mêmes expriment le besoin d'être accompagnés : plus de la moitié des répondants **ne se sentent pas bien armés** vis-à-vis des dépérissements. S'ils souhaitent très majoritairement être tenus au courant des avancées du Plan dépérissement, les techniciens montrent également une forte motivation à y prendre une part active : ils se déclarent à **plus de 70 % prêts à participer à des expérimentations ou des formations**, à collecter des données pour l'Observatoire ou à relayer des informations auprès des vignerons.

Vis-à-vis des dépérissements, vous sentez-vous bien armé ?



Plusieurs projets de recherche ont été financés par le Plan national dépérissement, en avez-vous entendu parler ?



UNE FILIÈRE BIEN ENCADRÉE

En France, les influenceurs techniques représentent environ un millier de personnes. Deux tiers des techniciens viticoles sont des hommes, mais la parité est presque atteinte pour la tranche d'âge des moins de 35 ans. Les Chambres d'agriculture et les structures privées (négoce d'approvisionnement ou de vinification, organismes de conseil, groupes viticoles privés...) sont les premiers employeurs des conseillers viticoles. Les autres

structures intervenant dans le conseil viticole sont les coopératives, les ODG (organismes de gestion) des AOP ou IGP, les pépinières, les Groupements de défense des cultures (Gdon, Fredon) et l'administration (Sral). En moyenne, un technicien visite 55 exploitations par an, tandis qu'il en suit environ 90 par divers autres moyens (abonnés à des bulletins techniques, par contacts informels). Ces chiffres sont très variables en fonction de la mission

des techniciens. Ils permettent d'estimer que 40 % des exploitations viticoles françaises sont en contact régulier avec un conseiller annuellement. La protection phytosanitaire, la conduite du vignoble et la gestion de la fertilité sont les trois thèmes sur lesquels les influenceurs techniques interviennent en majeure partie.



VIVIANE BÉCART,
SYNDICAT DES CÔTES DU
RHÔNE

“ Le Plan nous a fait changer d'échelle ”

En tant que techniciens viticoles, nous sommes très concentrés sur les problématiques viticoles : la taille, la mortalité... Le Plan nous a fait changer d'échelle car il a mis en évidence qu'il existait aussi des facteurs socio-économiques dans le dépérissement et d'autres en lien avec la pépinière.

En tant que responsable des expérimentations, j'ai dû évoluer dans mon métier pour co-animer un groupe de vigneron, dans le cadre du projet Miv, ce qui a été un peu difficile. Mais nous nous sommes adaptés. Nous avons pu mettre en place des expérimentations sur les thèmes jugés prioritaires par les vignerons, par exemple, pour évaluer s'il existait des porte-greffes plus ou moins vigoureux en complantation. Et nous avons obtenu des résultats intéressants.

Le Plan a aussi pu faire prendre conscience à l'encadrement technique qu'il était bénéfique de monter des projets et de réaliser des essais avec les pépiniéristes, auxquels les viticulteurs font souvent une grande confiance.

Petit à petit, les viticulteurs se rendent compte de l'impact des pratiques. La taille respectueuse des flux de sève commence à faire écho. Mais il est difficile de faire évoluer les pratiques quand elles sont ancrées depuis des décennies.



ARTHUR FROEHLI,
CONSEIL INTERPROFESSIONNEL
DES VINS D'ALSACE

“ La communication a permis d'aller vers une approche préventive ”

En Alsace, nous avons beaucoup travaillé et communiqué sur le projet Eurêka, qui a eu l'avantage de réunir l'ensemble des organismes techniques de la région. C'était une première sur les maladies du bois. Ce discours « d'une seule voix » a certainement été plus audible par les vignerons. Cette communication renforcée a mis en lumière ou permis de lancer des initiatives avec une approche plus préventive sur les maladies du bois et les viroses, comme le projet Lutenvi, sur l'enroulement viral. Nous avons aussi pu investir dans du matériel de formation et de démonstration aux techniques curatives contre les maladies du bois. Ces travaux ont permis d'être plus constructifs avec la recherche. D'autres projets ont aussi donné lieu à quelques expérimentations chez les pépiniéristes alsaciens. Pour moi qui travaille essentiellement sur le matériel végétal, je sens une énorme attente sur les résultats autour de la qualité du plant et de la greffe. En même temps, les attentes des viticulteurs évoluent : ils se préoccupent maintenant de choisir des assemblages qui peuvent leur causer le moins de pertes. Et ils souhaitent du matériel testé, pour éviter de réintroduire des plants virosés. Nous n'avons pas de flavescence dorée, mais la profession organise tout de même des prospections et nous rencontrons une bonne motivation des viticulteurs que je lie à la communication renforcée du Plan dépérissement.



JEAN-CHRISTOPHE GÉRARDIN,
ETS ETOURNEAUD
(GROUPE ISIDORE)

“ Une structure indépendante sur laquelle je peux m'appuyer ”

J'ai connu le Plan national dépérissement lorsque je travaillais en Chambre d'agriculture. J'avais animé une formation de formateurs sur la taille. Je suis actuellement technicien conseiller préconisateur et, bien sûr, je continue à utiliser ces fondamentaux.

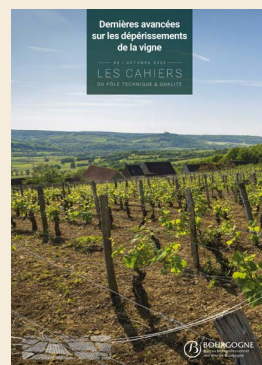
La taille est le premier acte qui va conditionner le rendement et la durabilité de la vigne. Si on ne respecte pas cette première étape, il sera difficile d'atteindre ses objectifs de rendement.

Le Plan dépérissement est une bonne source d'appui technique auprès des viticulteurs. Il représente une structure indépendante sur laquelle je peux m'appuyer en tant que technicien préconisateur et c'est très important. Sans ces travaux, nous en serions toujours à nous poser les mêmes questions ! Nous avons tout de même progressé sur les questions de dépérissement, notamment sur la taille, mais aussi sur les sujets concernant la pépinière viticole. En tant qu'accompagnateur technique d'un groupe de pépiniéristes, des projets comme Origine sont très intéressants.

Dans la région, l'esca est le premier facteur de dépérissement, devant la flavescence dorée. Aujourd'hui, il nous faut vivre avec, alors même que nos objectifs de rendement sont très élevés. Maintenant, les viticulteurs sont plus à même d'envisager de renouveler plus vite leurs ceps, avec pourquoi pas, des techniques comme le recépage. Le Plan dépérissement est un facteur qui nous permet de réfléchir un peu autrement à l'avenir.

UN DOCUMENT À CONSULTER SANS MODÉRATION

L'équipe du BIVB vient d'éditer un cahier technique consacré aux dépérissements. Consultable ou téléchargeable librement, ce document résume les plus récents acquis du PNDV en matière de court-noué, d'enroulement, de flavescence dorée et d'utilisation de l'imagerie contre les dépérissements. Il comporte aussi un volet sur le choix des porte-greffes dans le cadre du changement climatique. Agrémenté d'anecdotes et d'illustrations, ce cahier technique n°3 est enrichi d'exemples bourguignons, mais ne manquera pas d'intéresser les lecteurs des autres régions.



Ce document est aussi disponible sur la plateforme du Plan national dépérissement.



EMILIE LEGROS
LES VIGNERONS DE BUXY

“ Nous prenons le problème plus globalement ”

Sur mon secteur, nous avons de gros problèmes de mortalité, avec des sources diverses : maladies du bois, sans doute exacerbées par les plaies de taille, mais aussi les jaunisses, flavescence dorée et notamment le bois noir sur chardonnay. Depuis quelques années, dans certains secteurs, le bois noir devient même plus important que

tout. Et face à cette maladie, nous sommes un peu dans l'impasse.

Le PNDV m'a apporté une remise à jour des connaissances, au niveau bibliographique. Nous voyons bien que de nombreuses recherches sont lancées, mais pour l'instant, nous n'avons pas encore d'avancées au niveau pratique.

Avec cette année très sèche, la récolte en deçà de ce que l'on peut attendre et une mortalité de 2 à 5 % sur certaines parcelles, on sent que les viticulteurs sont en situation d'alarme mais aussi d'impuissance.

Depuis le Plan, nous, les techniciens, prenons le problème beaucoup plus globalement. Avant, on ne se focalisait que sur le résultat : la mort du cep. Maintenant, on se pose davantage de questions en examinant les différentes causes possibles : taille, maladies du bois (esca, BDA), jaunisses, clones... Tous les ans, nous organisons par exemple des formations pour les viticulteurs sur la taille moins mutilante...



THOMAS CHASSAING,
CHAMBRE D'AGRICULTURE DES
PAYS DE LOIRE - ATV 49

“ Le Plan m'a fait prendre du recul sur les causes de dépérissement ”

Dans la région, notre principal problème est l'esca. Comme nos trois cépages principaux sont sensibles, nous avons débuté tout un travail sur la qualité de la taille, le type de greffe... depuis 2010. En 2017, nous avons saisi la chance de conduire le projet MIVigne

(mobilisation innovation vigneronne), co-financé par le Plan dépérissement.

Nous sentions alors une part de résignation de la part des vigneronns. Le Plan a sûrement accéléré la prise de conscience que le dépérissement n'était pas forcément une fatalité et qu'il était possible de devenir acteur de la longévité de ses parcelles. Une vraie plus-value du Plan dépérissement a été d'avoir réuni tout le monde autour de la table avec la recherche. Cette démarche a catalysé les actions. Mais nous travaillons sur une thématique très lente. Il faudrait que nous puissions continuer nos essais, d'ailleurs, les vigneronns le souhaiteraient, puisqu'ils se sont investis dans ces dispositifs. Nous espérons beaucoup des résultats de l'axe scientifique : qu'il nous apporte soit des solutions clés en main, soit des solutions ou pistes à tester sur le terrain.

Pour ce qui concerne mon métier, le fait d'avoir pu aller dans d'autres régions m'a fait prendre du recul par rapport aux causes de dépérissement et m'a fait changer un peu d'angle. Le Plan m'a aussi montré qu'il fallait davantage communiquer sur nos essais et nos projets afin de développer des synergies nationales.

Pour les vigneronns, je pense que nous avons gagné en « qualité de lecture » de l'architecture des ceps : ils ne voient plus les ceps de la même manière, conservent les pampres pour refaire des troncs, ont intégré les techniques de curetage, etc. Nous avons pu aussi les sensibiliser à la flavescence dorée. Avec les pépiniéristes, le discours technique autour de la qualité des plants était rompu et le lien a été renoué, grâce à des visites, des échanges... C'est un signal très positif. Et nous avons déjà intégré un premier résultat d'Origine pour le tri des plants en fonction de la qualité de la greffe, par exemple.

EN QUELQUES CHIFFRES

- ▶ **360°** : le Plan national dépérissement a fait partager une vision à 360 °
- ▶ **250** participants dans les réseaux de viticulteurs-acteurs
- ▶ **110** équipes impliquées dans les 30 projets de recherche et d'innovation
- ▶ **70 %** des influenceurs techniques déclarent avoir évolué dans leur manière de répondre aux questions sur les dépérissements
- ▶ **1** instance nationale de pilotage du matériel végétal mise en place avec les pépiniéristes
- ▶ **15** fiches techniques issues des premiers résultats de recherche, à consulter sur plan-deperissement-vigne.fr
- ▶ **4** modules pour une webformation primée par l'OIV en 2020